

« Non au 19 mars »

## AOUPELLIL

Dans l'Ouest algérien, à 611 mètres d'altitude, la commune d'AOUPELLIL est située au sud de l'Oranie, exactement à 10 km au sud de DE-MALHERBE et de 25 km du chef-lieu d'AÏN-TEMOUCHENT (environ 100 km d'ORAN vers le sud-ouest)



Climat semi-aride sec et froid

### HISTOIRE

Après la prise d'Alger par la France, le 5 juillet 1830, l'effondrement du pouvoir turc dans le beylik de l'Ouest ouvre une période d'anarchie, et quelques tribus, dont les BENI AMER, pallient ce désordre en élisant pour leur chef et émir Hadj ABD EL KADER dans la plaine d'EGRHISS près de MASCARA, le 21 novembre 1832.

L'un des enjeux était la guerre sainte contre les Français, et lorsqu'en 1834, ABD EL KADER fait la paix par le traité DESMICHELS, les BENI AMER prétendent se soustraire à son autorité en ne payant plus l'impôt, et subissent une razzia punitive des Douairs. Ils vont dès lors suivre la fortune de l'émir, qui les ménage, reconstituant leur unité que les Turcs avaient brisée, en les organisant en un seul aghalik.

Cette alliance leur est d'abord favorable, la guerre épargnant leur territoire, mais à la reprise des hostilités après la rupture du traité de la TAFNA, les OULED ZEIR et les OULED KHALFA se trouvent en première ligne, et font leur soumission à la France en 1842, à l'exception de quelques tentes des OULED ZEIR qui suivent ABD EL KADER sur les confins marocains.


A noter qu'une communauté israélite, relativement importante, de type oriental, vivait aux côtés des BENI AMEUR.



Général Louis, Alexis DESMICHEL (1779/1845)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis\\_Alexis\\_Desmichels](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Alexis_Desmichels)



ABD-EL-KADER ben Muhieddine (1808/1883)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Abd\\_el-Kader](https://fr.wikipedia.org/wiki/Abd_el-Kader)

Présence française  1830 - 1962

Le corps d'expédition formait l'effectif de deux compagnies d'infanterie de ligne, d'éléments du Génie et de divers services et en 1843, le 81<sup>e</sup> régiment de ligne français établit un poste fortifié à AÏN TEMOUCHENT. L'antenne médicale était très réduite, il y eut d'abord l'installation des tentes et des premières murettes avant la construction des remparts. Les chefs militaires savaient qu'une grande ville romaine (ALBULAE) existait là dès le troisième siècle de notre ère, sur l'emplacement d'AÏN-TEMOUCHENT.



La zone côtière d'ORAN au CHELIF fut colonisée dans une période centrale de trois années, 1845-1848, immédiatement après que venait d'être peuplé le SAHEL d'ALGER.

Autour de la grande Sebkhia, à l'Ouest d'ORAN, le mouvement de colonisation ne se prononça que plus tard. En 1855, seulement, l'on créa BOU-TLELIS, en 1856, LOURMEL, en 1858, AÏN-EL-ARBA, en 1859, ER RAHEL et RIO SALADO ; l'on rejoignit ainsi AÏN TEMOUCHENT, où des colons agricoles s'étaient installés dès 1851.

Sur la route de TLEMCEM à AÏN TEMOUCHENT l'on avait fondé PONT de l'ISSER, bien plus tardivement, en 1869.

Dès lors la pacification de la région est engagée ; conjuguée avec le retour en 1871 du gouvernement républicain en France qui marqua en Algérie le point de départ d'une nouvelle impulsion donnée à la colonisation :

-de 1871 à 1874 douze nouveaux centres furent créés,

-de 1874 à 1879 il y en eut vingt sept, à savoir :

CHABAT EL LEHAM -HAMMAM BOU HADJAR - SIRAT - RENAULT - FROHA - MERCIER LACOMBE - BOU HENNI - LAMTAR - AÏN EL HADJAR - TIFFELES - **ARLAL** - L'OUGGAZ - SAINT LUCIEN - BLAD TOUARIA - HAMADENA - EL ROMRI - MAOUSSA - SAHOURIA - OULED DJEMAA - EL KECAR - TABIA - LES SILOS - THIERSVILLE - AÏN FARES - MATEMORE - TIZY - REMCHI -

Cette impulsion est aussi liée à l'action du Général CHANZY (Gouverneur d'Algérie de juin 1873 à 23 février 1879).



Général CHANZY Alfred (1823/1883)

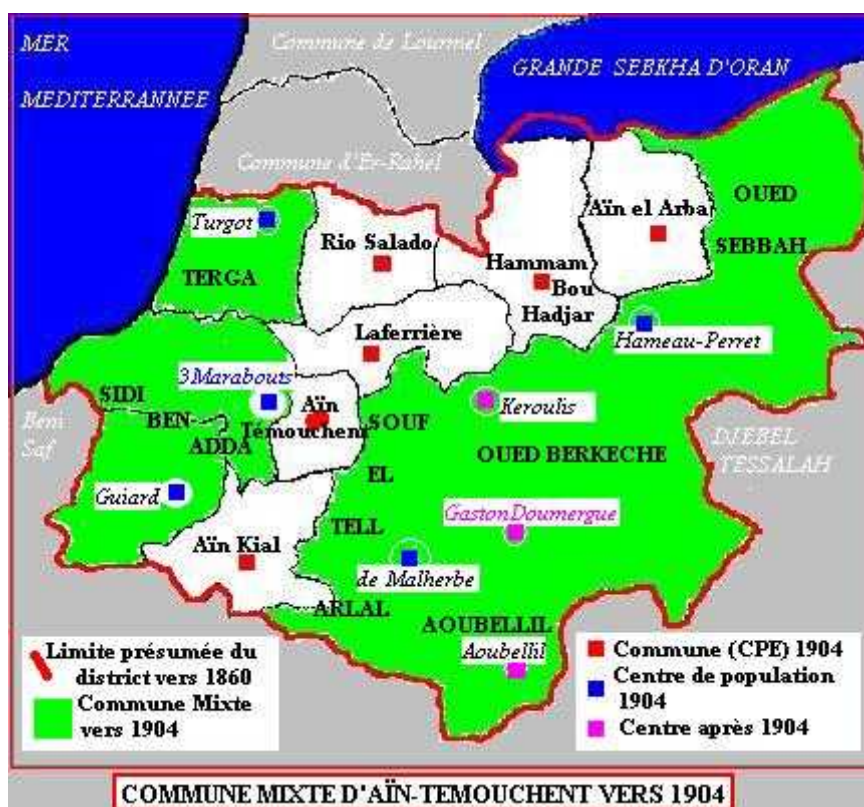


Marabout d'AOUBELLI

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred\\_Chanzy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred_Chanzy)

Notre hameau AOUBELLIL

- C'était des fermes isolées limitrophes au village de SIDI DAHO,
- Etait initialement un douar de la Commune Mixte d'AÏN-TEMOUCHENT,



La Commune Mixte d'AÏN TEMOUCHEM de 1874 à 1956

*Avant la Commune Mixte, le district*

La région d'AÏN-TEMOUCHEM était sous l'administration des militaires, et c'est en 1860 que commença l'embryon d'une administration civile. Un décret impérial du 11 janvier 1860 constitua le district d'AÏN-TEMOUCHEM, ou encore « *commissariat civil* », administré par un commissaire civil. Le terme « *civil* » fait illusion, car l'article 3 de ce décret indique : « *Les tribus ou fractions de tribus existant dans l'étendue du périmètre ci-dessus fixé sont provisoirement maintenues sous l'administration du commandant de la division et sous la juridiction des tribunaux militaires...* ». Et lors de la nouvelle délimitation du territoire civil du département d'Oran établie par un décret

impérial des 1° & 30 avril 1865, le district fut réduit à la portion congrue : « art3 - Sont distraits du territoire civil et de la circonscription du district d'AÏN TEMOUCHENT, telle qu'elle avait été déterminée par notre décret du 11 janvier 1860, les territoires occupés par les tribus des OULED ZEIR et des OULED KHALFA et par une fraction des DOUAIRES, territoires qui n'ont pas cessé d'être administrés par l'autorité militaire ».

C'est ce district civil, de 16407ha 19a 50 ca, qui devint la Commune de Plein Exercice d'AÏN TEMOUCHENT érigée en 1869.

Le reste du territoire du district civil et militaire de 1860 devint, après quelques péripéties, la Commune Mixte d'AÏN-TEMOUCHENT.



La commune mixte, mode d'administration original en Algérie, vint donner une organisation administrative civile à ces territoires d'ancienne administration militaire. Elle avait vocation à administrer des secteurs où la population d'origine européenne était insuffisamment présente pour permettre la création de communes de droit commun. Le maire était en fait un fonctionnaire, administrateur nommé.

Au fur et à mesure de la progression de la colonisation, et de la création de centres de population, son territoire avait vocation à s'amoinrir par la création de nouvelles communes de plein exercice, ou par l'expansion de ces communes sur le territoire de la Commune Mixte (ainsi trois des douars constitutifs de la commune mixte de 1874 furent-ils rapidement absorbés lors de la création de communes de plein exercice : SIDI-BAKHTI dans le territoire d'ER-RAHEL et de RIO-SALADO en 1884, BOU-HADJAR dans les territoire de HAMMAM-BOU-HADJAR et CHABAT-EL-LEHAM en 1885, SIDI-BOU-AMOUD dans le territoire d'AÏN-KIAL en 1887).

#### Composition

AÏN TEMOUCHENT était le siège de la Commune Mixte et la résidence de l'Administrateur conformément à l'Arrêté gouvernemental du 23 septembre 1874 ; elle était composée, en 1904 :

ARHAL (ou ARLAL), centre (Superficie 2041 hectares) - ARHAL (ou ARLAL), douars (11 309 ha),  
AOUBELLI, douars (8 370 ha),  
OUED BERKECHE, douar et fermes, et Hammam PERRET (28 287 ha),  
OUED SEBBAH, douars (23 422 ha)  
SIDI BOU ADDA, douar, fermes et CAMERATA, hameau minier (10 718 ha),  
SIDI DAHO, fermes (163 ha) - SIDI DAHO, douars (12 805 ha),  
SOUF EL TEL, douars (9 262 ha)  
TROIS MARABOUTS, centres (2162 ha),

L'administration de la Commune Mixte avait son siège à AÏN-TEMOUCHENT ville, situé sur le Boulevard National et le Boulevard Safrané, là où, en vis à vis, se construira quelques décennies plus tard la **sous-préfecture d'AÏN-TEMOUCHENT**.



AOUBELLIL, territoire de 8 370 hectares, se consacrait aux céréales et à la vigne.



Robert LACOSTE (1898/1989) : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert\\_Lacoste](https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Lacoste)

Les Communes Mixtes disparurent par un décret du 28 juin 1956 du Ministre-Résident LACOSTE, pour être transformées en communes régies par la loi du 5 avril 1884. Furent alors créées les communes de OUED-BERKECHE, **AOUBELLIL**, GASTON-DOUMERGUE...



L'école primaire d'AOUBELLIL de notre époque

Mr Touab MEHADJI le jovial pédagogue. Source : <http://lavoixdesidibelabbes.info/hotes-du-journal-mr-touab-mehadji-le-jovial-pedagogue/>

En recevant un intellectuel du bled, il s'agit de monsieur Touab MEHADJI cadre de l'éducation en retraite, qui s'est prêté à ce bref entretien à notre ami et grand frère Oured Hamid de *La Voix de Sidi Bel Abbes* qui semble à la vitesse supérieure dans la réalisation de cette rubrique nous vous livrons cet entretien pour connaître d'avantage ce discret pédagogue.

**Question 1 : Présentez vous à nos lecteurs.**

T.M : Je m'appelle Touab Mehadji, né le 11 avril 1931 à BENSEKRANE (Tlemcen), issu d'une famille modeste, et conservatrice (mon père étant Imam)

**Question 2 : Dans quelles écoles et lycées avez-vous suivi vos études ?**

T.M. : J'ai suivi mes études primaires à **AOUBELLIL** en 1945, j'en suis sorti en 1951 à la suite de mon admission en 6<sup>e</sup> en cours complémentaires. Il s'agit d'un collège régional qui prépare au BEPC (au 6<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup>) après la réussite du BEPC, j'étais élève au lycée LA PERRINE de 1956 jusqu'au 1959 où j'ai eu mon BAC complet.

**Question 3 : Et votre vie professionnelle ?**

T.M. : à ma sortie du lycée, avec mon BAC, j'ai été nommé comme instituteur à l'**école mixte d'AOUBELLIL**. Après l'indépendance, j'ai été nommé directeur dans la même école ; jusqu'à 1972, où j'ai été muté à l'école 20 Aout en tant que directeur. En 1975, à l'ouverture j'ai suivi un stage d'inspecteur de l'enseignement primaire où j'ai été muté à TELAGH et de là je me suis baladé un peu partout de SFISEF à SIDI BEL ABBES ville jusqu'à ma retraite après quarante ans de service.

**NDLR** : Cette lecture nous permet de constater que l'école française n'était pas si restrictive....



La maison FLORA, de nos jours

LU sur un blog

« DALOR »

Existe-t-il encore des traces de la ferme Saint-Charles près d'**AOUBELLIL**, celle qui appartenait à Charles DURAND ?

« DJAMEL »

Bonjour DALOR

Oui effectivement les ruines de la ferme sont toujours là, j'ai plein de souvenir de chasse dans ce coin là...

Mon enfance en Algérie : 1946-1962, AOUBELLIL département d'ORAN

Auteur : Jean-Michel RODRIGUEZ

Éditeur : *Presses du midi*

Reliure : Broché - Date de sortie :22/02/2005



Résumé :

C'est l'histoire d'un petit garçon né en 1946 dans l'Oranais, en Algérie. Il est issu d'une famille d'origine espagnole en 1875 de la province d'ALMERIA. Le petit Michel vit le jour dans une grande ferme près du village d'AOUBELLIL, noyé dans un paysage de vignes ondulant au gré des vallons piquetés d'oliviers, le long des chemins de terre rougeâtre avec de profonds ravins crayeux âpres et sauvages, terrain de prédilection pour d'inoubliables chasses au perdreau. La place qu'occupait sa famille dans les différentes responsabilités qu'exigeaient le travail de la terre et la relation entretenue avec la communauté arabe des ouvriers de la ferme. Cet enfant raconte et explique ses impressions tout au long du cheminement que l'histoire de la guerre d'Algérie a pu lui procurer et, ceci, jusqu'en 1962, date de l'exode.



Entrée d'AOUBELLI



Ferme d'AOUBELLI

#### DEMOGRAPHIE

- Année 1954 = 2 588 habitants dont 171 Européens,
- Année 1960 = 2 529 habitants dont 127 Européens,
- Année 2010 = 4 894 habitants.

#### EPILOGUE

Le vignoble régional qui occupait 60 000 hectares en 1962 s'est considérablement réduit après l'arrachage des vignes décidé dans les années 1970, ce qui a déséquilibré sa vocation économique ; la culture des céréales que l'on a substituée au vignoble, n'est jamais arrivé à faire vivre le fellah (paysan) avec les rendements, jugés dérisoires, ne dépassant guère les 15 quintaux à l'hectare sur une terre qui ne lui est pas adapté.

**NDLR** : Les faits évoqués, postérieurs à notre départ, nous intéressent eu égard à la description de notre commune et de la faune locale.

« La caille est un gibier migrateur, présent dans de nombreux pays comme le montre le témoignage que m'a adressé Djamel TALHA. Ce dernier m'a envoyé le récit d'une belle journée d'ouverture de la chasse en Algérie, ainsi que quelques photos... Au programme : perdrix GAMBRA, et bien sûr quelques cailles.

« Mon territoire de chasse, se trouve au environ de mon village natal « AOUBELLIL », qui se situe a 100 Km d'Oran, la plus grande ville de l'Ouest Algérien.

Le territoire est constitué de terrains accidentés, avec quelques plaines. Il est surtout composé de champs de céréales, mais aussi de fèves, pois chiches, ail... Il y a également de vastes étendues de vignes. Ce territoire est assez ouvert, et on n'y trouve que quelques arbres: figuiers, oliviers...

Ici, la chasse à la caille, se pratique après les moissons. Mon père me disait toujours, que c'est un oiseau difficile à tirer, ce que j'ai encore pu constater durant ma journée d'ouverture.

Selon les témoignages de plusieurs chasseurs et d'agriculteurs, leur nombre semble avoir augmenté ces dernières années. Aucune étude précise n'ayant été réalisée ici sur cette espèce, il est toutefois difficile d'avoir une estimation exacte de la densité des oiseaux. Je pense pour ma part que l'augmentation du nombre de cailles est due au fait que la chasse a été interdite pendant plus de 10 ans en Algérie, a cause des "événements" dont tout le monde a entendu parler. Cette interdiction a favorisé la prolifération du gibier en général.

Ma journée de chasse s'est déroulée en famille. Elle a commencée tôt le matin. Je me suis rendu sur les terrains en compagnie de mon père, de mon frère SMAIN, de mon fils ADAM qui a 5 ans, ainsi que de deux amis chasseurs.

J'ai mis mon fusil sur l'épaule (il s'agit d'un ROBUST 222 calibre 16) et emporté une musette garnie de provisions pour la journée. J'y ai également glissé quelques cartouches, dont deux « spécial cailles » fabriquées « maison ».



Le gibier que nous chassons prioritairement là- bas est la perdrix « GAMBRA » (*Alectoris barbara*), qui se différencie des autres espèces européennes par un collier marron piqueté de blanc. J'aime particulièrement les chasser dans les vignes car cela me permet de voir le spectacle des perdreaux qui courent le long des rangées, l'un derrière l'autre. Nous chassons également les cailles au chien d'arrêt, ou au « cul levé ».

Au bout de quelques instants de marche, nous sommes arrivés sur un lieu appelé le « doume ». C'est un endroit aride entouré de falaises et de coteaux. La végétation se compose de palmiers nains, et de jububiers (*cedrre en arabe*). Partout il y a de hautes herbes, des chardons qu'affectionnent tout particulièrement les perdrix. Seul endroit avec un peu de fraîcheur : un creux situé un peu plus bas à la fraîcheur ou l'on trouve quelques asperges sauvages.

Il nous faut à présent marcher, de falaises en terre-pleins.

Au bout de quelques minutes, notre petit groupe surprend une grande compagnie de perdrix qui s'envolent devant nous. Premiers coups de fusils... Après une rapide poursuite, nous avons réussi à tuer six oiseaux...

Nous sommes arrivés ensuite dans un champ qui borde une petite parcelle de vigne. Alors que je marchais, je me suis fait surprendre par une première caille. Quel oiseau !!! J'ai beau être habitué, son envol suivi de son fameux cri me surprendra toujours. A peine le temps d'épauler, cette dernière est déjà hors de portée... C'est néanmoins un bon présage pour la suite, et ces dernières semblent être cette année encore au rendez vous...

Nous avons ensuite repris notre marche sous une chaleur écrasante. Mon épagneul Breton « Vaillant » court inlassablement devant nous, insensible à la chaleur. Alors que je regarde ailleurs, mon frère SMAIN se met brusquement à faire de grands signes de la main. A quelques dizaines de mètres devant nous Vaillant s'est figé à l'arrêt. Ce dernier attend, une patte levée, le corps raidi... Je m'avance vers le chien, le cœur battant. C'est comme si le monde s'était arrêté l'espace d'un instant... Une caille s'envole brusquement. Mon fusil semble monter seul à l'épaule, et je tire instinctivement. Fauchée par les plombs, cette dernière tombe quelques mètres plus loin. Mon fils court ramasser l'oiseau, qu'il me tend.



Ma première caille de l'année...

Pendant que je me laissais distraire par la beauté de ma prise, j'entendais les coups de feu des autres...

Nous avons fait vers 13h une pause sous l'ombre d'un grand platane pour manger. En raison de la chaleur nous nous sommes mis d'accord pour interrompre la partie de chasse, et la reprendre le lendemain.

Malgré quelques oiseaux ratés, ce fut une superbe matinée de chasse. »



Un douar, celui de MUSTARIT, de nos jours

DEPARTEMENT

Le département d'ORAN est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962.



Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'ORAN fut faite

préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'ALGER, lui-même à l'Ouest de celui de CONSTANTINE.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III<sup>e</sup> république, et le département d'ORAN couvrait alors environ 116 000 km<sup>2</sup>. Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TLEMEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le département comportait encore à la fin du 19<sup>e</sup> siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et aux frontières du Maroc. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut amputé à leur profit d'une grande partie du secteur des hauts-plateaux du Sud-Oranais et réduit à 67 262 km<sup>2</sup>, ce qui explique que le département d'ORAN se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-ouest de l'Algérie.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le département d'ORAN de ses régions périphériques créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département de MOSTAGANEM, le département de TIARET et le département de TLEMEN. Une dernière modification territoriale intervint le 17 août 1958 avec la création du département de SAÏDA à partir des départements de TIARET, ORAN et SAOURA qui rétrocéda les hauts plateaux du Sud-Oranais.

Le nouveau département d'ORAN couvrait alors 16 438 km<sup>2</sup>, était peuplé de 851 190 habitants, et possédait quatre sous-préfectures : AÏN TEMOUCHENT, PERREGAUX, SIDI-BEL-ABBES et TELAGH.

L'Oranais a porté le numéro de département français 92 de 1941 à 1957 puis le 9G



L'Arrondissement d'AÏN-TEMOUCHENT comprenait 17 localités : AÏN ALLEM - AÏN EL ARBA - AÏN KHAL - AÏN TEMOUCHENT - **AUBELLI** - DE MALHERBE - ER RAHEL - GASTON DOUMERGUE - GUIARD - HAMMAM BOU HADJAR - LAFERRIERE - LOURMEL - OUED BERKECHES - RIO SALADO - SAINT MAUR - TROIS MARABOUTS - TURGOT –



La Mairie d'AÏN TEMOUCHENT

L'Arrondissement d'AÏN-TEMOUCHENT comprenait 17 localités : AÏN ALLEM - AÏN EL ARBA - AÏN KHAL - AÏN TEMOUCHENT - **AUBELLI** - DE MALHERBE - ER RAHEL - GASTON DOUMERGUE - GUIARD - HAMMAM BOU HADJAR - LAFERRIERE - LOURMEL - OUED BERKECHES - RIO SALADO - SAINT MAUR - TROIS MARABOUTS - TURGOT -

Le relevé n°57099 de la Commune Mixte d'AIN TEMOUCHENT mentionne 114 noms de soldats « Mort pour la France » au titre de la guerre 1914/1918 à savoir :



Nota : Les natifs d'AOUPELLIL sont mentionnés en rouge

ABDELKADER Hamed (Mort en 1915) – ABDESSELEM Ould Mohammed (1918) – ALEM DIT BELAOUDI Beloudja (1918) – AMAR Ould Abdelkader (1914) – AOURAGH Abderrahmane (1917) – AYACH Joseph (1915) – AYACHE Chalouni (1916) – AZOULAY Nathan (1915) – BACO Gaston (1916) – BAUDY Noël (1916) – **BEKRADDA Mohammed (1918)** – BELBOUCHE Bensalah (1914) – BELHADRI Abdallah (1918) – BELHUNER Tayeb (1916) – BELLASEILA Ahmed (1917) – BELLEKAÏ Mohamed (1919) – BEN FLITA Baroudi (1917) – BEN HAMOUN Maklouf (1915) – **BEN NACER Mohamed (1918)** – BENAMARA Ahmed (1915) – BENAOUIDATE Miloud (1918) – BENARBIA Bouazza (1915) – BENBOUHA Abdellah (1918) – BENKHADDA Abdellah (1917) – BENMESSELEM Abdelkader (1918) – BENSEKRI Miloud (1916) – BENYSSAD Hachmi (1918) – BERRALEM Abdelkader (1916) – BERRICHI Lakhdar (1918) – BOSQUET Louis (1918) – BOUDEROUA Taïeb (1915) – BOUGHALEM Mohammed (1918) – BOUMENDIL Moïse (1915) – BOURDERAN Kouider (1917) – CASTILLO José (1914) – CHIKH Chikh (1917) – DAHO Kouider (1915) – DAHO Lakdar (1916) – DAUMERGUE Jules (1916) – DEHIB Boumedine (1915) – DELLA KRACHAÏ Lahcine (1918) – DHYSER Pierre (1918) – DJENANE Mohammed (1916) – DOUER Ben Ali (1915) – DRIA Mohammed (1914) – DROUNI Abdelkader (1917) – EL HABID Ben Ghilia (1914) – ENRIQUE Victor (1914) – FEZAZI Kouider (1917) – FRIGIDE Lucien (1917) – GAGUI Kada (1916) – GAILLAND Claude (1916) – GARCIA Ginès (1914) – GARCIA Jean Antoine (1914) – GRALL Jean Raphaël (1915) – GUEDAIRI Abdelkader (1915) – **GUENOUN Berrouk (1915)** – GUINLE Dominique (1917) – HADJERI Ben Naceur (1918) – HALHALLI Mohamed (1918) – HANSALI Mohammed (1914) – HERRADA Vicente (1914) – IBANEZ José (1915) – KADA Benfodda (1918) – KALFA Cherif (1918) – **KHEDIRI Hamed (1918)** – KLERSCH Paul (1915) – LAPEYRE Gabriel (1914) – LARBI Ould Slaoui (1917) – LORENZO Matéo (1916) – MAGINOT Edmond (1915) – MARAZI Lakhdar (1918) – MARTINEZ Antonio (1914) – MARTINEZ Antonio Jean (1914) – MARTINEZ Pierre (1918) – MEDINA Gabriel (1915) – MENNED Abdelkader (1918) – MOHAMED Ben Haddour (1917) – MOHAMED Ould Habit (1918) – MOHAMMED Mohammed (1915) – MOHAMMED Ould Youssef (1918) – NAVAS Antoine (1914) – NEMICHE Mohamed (1918) – OMAR Ben Ahmed (1916) – PERRAUD Narcisse (1917) – PONSENARD Léopold (1915) – PRAGNON Charles (1915) – PRAGNON François (1915) – PRAILLY Henri (1918) – RAHMOUNI Ben Salah (1914) – RAMDANE Ahmed (1915) – RAMDANE Kada (1918) – RAMDANE Mohammed (1914) – REBEU Albert (1916) – REYMOND Jacques (1918) – RICHAUD Octave (1918) – RICHIER Charles (1915) – ROGER Fortuné (1918) – RUFFO Vicente (1916) – SEDJAÏ Yahia (1914) – SELAÏMI Baghdadi (1917) – SICAZES Antonio (1915) – SMAHI Ahmed (1914) – SMAHI Menouar (1918) – SOUALMI M'Hamed (1915) – **TEBBAT Bethir (1917)** – TORMOS Bautista (1914) – VALENTIN Charles (1914) – YERMAIN Louis (1914) – ZEGRAR Kaddour (1916) – ZEROUK Zenagui (1917) – **ZERROUKI Ali (1918)** – ZIDOUN Mohamed (1918) – ZOUMA Mazoz (1918) -

Une pensée également pour MERY Pierre-Louis-Hippolyte, né le 17 avril 1936 à BETHUNE, soldat de 1<sup>ère</sup> classe au 8<sup>e</sup> R.I, mort pour la France le 10 mai 1958 à AOUPELLIL (Algérie) ■ ■

SYNTHESE réalisée avec l'aide des sites ci-dessous :

Et si vous souhaitez en savoir plus :

[http://encyclopedie-afn.org/Aoubellil\\_-\\_Ville](http://encyclopedie-afn.org/Aoubellil_-_Ville)

[http://caille-des-bles.blog.fr/2007/03/05/recit\\_d\\_une\\_ouverture\\_en\\_algerie~3128224/](http://caille-des-bles.blog.fr/2007/03/05/recit_d_une_ouverture_en_algerie~3128224/)

[http://diarssaada.alger.free.fr/l-mes\\_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html](http://diarssaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html)

[http://www.e-leclerc.com/espace-culturel/produit/mon-enfance-en-alg%C3%A9rie-1946-1962-aoubellil-d%C3%A9partement-d-oran,28235548/#onglet\\_fiche\\_detaill%C3%A9e](http://www.e-leclerc.com/espace-culturel/produit/mon-enfance-en-alg%C3%A9rie-1946-1962-aoubellil-d%C3%A9partement-d-oran,28235548/#onglet_fiche_detaill%C3%A9e)

<http://csaulnier.skyrock.com/tags/hjXeV4FpH8z-LIVRES.html>

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm\\_0035-1474\\_1977\\_num\\_24\\_1\\_1420](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1977_num_24_1_1420)

<http://lavoixdesidiblabbes.info/notes-du-journal-mr-touab-mehadji-le-jovial-pedagogue/>

<http://www.mekerra.fr/images/khemia-journal/1997-3eme-tri-17.pdf>

EPILOGUE AUBELLIL

Année 2010 = 4 894 habitants



**Ecole primaire**

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO